

mercenaires brabançons qui se firent connaître 200 ans plus tôt? De la même façon, limiter l'importance de la perte de pouvoir « universel » de l'empereur en arguant que l'idée de monarchie universelle propre à l'Empire n'a pas disparu nous semble particulièrement osé. Plus largement, c'est principalement aux media, très bien définis par l'A. comme les moyens par lesquels les États appliquent leur pouvoir, que s'intéresse cet ouvrage. Et ce sont peut-être eux qui souffrent le plus de cette méthodologie. Si la perspective centrée sur la nation ou sur l'État est abandonnée, et à bon droit, il ressort de l'ensemble l'impression d'une lecture « évolutionniste » de ces institutions. Certes, celles-ci s'inscrivent sur un long terme qu'il serait ridicule de remettre en cause, mais il ne faut pas ignorer le fait qu'à plusieurs moments elles furent considérées comme « parfaites » par leurs contemporains et non comme des étapes vers un « mieux ».

La conclusion revient sur plusieurs idées forces de l'ouvrage qui, malgré les défauts évoqués, est loin d'être dépourvu de qualités. La mutation des « Polities » est ainsi bien mise en évidence de même que les parallèles qu'il peut y avoir à tracer entre plusieurs d'entre eux, dépassant ainsi la lecture trop « nationale » de l'histoire de ces deux siècles, très justement remise en question. De la même façon, les « négociations » qui ont lieu entre le pouvoir et ceux qui y sont soumis afin d'assurer l'établissement et le respect du premier ont gagné ici un avocat de premier ordre. En conclusion, cet ouvrage ouvre ou rappelle de nombreuses perspectives de recherche, même s'il échoue parfois à les aborder de façon convaincante.

Christophe MASSON

Lendemains de guerre... De l'Antiquité au monde contemporain : les hommes, l'espace et le récit, l'économie et le politique, éd. François PERNOT, Valérie TOUREILLE, Bruxelles–Berne–Berlin–Francfort–New York–Oxford–Vienne, Lang, 2010; 1 vol. in-8°, 467 p. ISBN: 978-90-5201-592-7. Prix: € 42,50.

Cet ouvrage constitue les actes du colloque du même nom organisé par les É. à l'Université de Cergy-Pontoise du 9 au 11 octobre 2008 et qui explorait quatre thématiques, reprises dans le plan du volume, à savoir *Après la guerre... les Hommes*, *Après la guerre... Raconter la guerre*, *Après la guerre... Les territoires d'après-guerre* et *Après la guerre... La politique des lendemains*. L'ouvrage cherche à mettre en évidence combien les lendemains de guerre sont un champ de recherches à part entière et combien ils gagnent à être étudiés, entre autres dans une optique comparatiste. À condition d'être clairement définis et délimités, ils sont en effet le cadre de modifications, de réajustements sociaux importants qui traduisent les tensions existant dans une société sortant d'un état de guerre.

Toutefois, en dehors de cette observation, il n'est guère possible d'établir un « profil-type » des lendemains de guerre, au contraire même. C'est d'ailleurs ce que laissent voir les études rassemblées ici, qu'elles concernent ou non la période médiévale. Mais peut-être justement l'intérêt d'une approche telle que celle-ci réside-t-il dans cette absence. Car si les situations abordées sont très souvent contrastées – dans leurs acteurs, dans leurs déroulements, dans leur durée –, elles n'en demeurent pas moins marquées par la reconstruction de la société.

Cette volonté de retour à la stabilité se retrouve aussi bien en France (L.M. Dorthe, *Yverdon et les lendemains des guerres de Bourgogne (fin xv^e–début xv^e siècle)*); M. Hélias-

Baron, *Redresser une abbaye après les dévastations des Grandes compagnies. Enquête sur les difficultés du monastère de Reigny à la fin du Moyen Âge* ou à Liège (A. Marchandise, G. Coura, *Les lendemains des guerres burgondo-liégeoises du xv^e siècle*) que dans les Péninsules ibérique ou italienne (F. Bérenger, *L'impossible retour à la normale ? La Campanie méridionale au lendemain de la guerre des Vêpres*). Elle passe à la fois par des mesures visant à favoriser la santé économique des régions touchées par la guerre – un cas de figure très fréquent – et par la concession de privilèges juridiques devant favoriser la (re)prise en main d'un terroir (C. Soussen, *Lendemains de Reconquête. Recomposition politique, sociale et religieuse à Majorque et à Valence au xiii^e siècle*).

À un niveau politique supérieur, quand ils ne sont pas l'occasion d'un dernier soubresaut de violence, parfois de grande ampleur (L. Quisefit, « *La révolte des trois Patrouilles* ». *Un refus de reddition dans la Corée médiévale*), les lendemains de guerre sont aussi l'occasion d'un « travail de mémoire », que celui-ci passe par l'oubli (P. Lardin, *La Normandie orientale à la fin de la guerre de Cent Ans*) ou par le pardon. Car si la paix n'empêche pas de continuer de parler de la guerre (F. Alazard, *Lendemains de guerre dans l'Italie du xv^e siècle. Se plaindre avec les lamenti*), elle doit également mettre un terme aux griefs nés des conflits, ce qui peut s'accompagner d'un renforcement du pouvoir central (L. Cazaux, *Les lendemains de la Praguerie. Révolte et comportement politique à la fin de la guerre de Cent Ans*; P. Prétou, *La sujétion de la Guyenne et le ralliement gascon au lendemain de la guerre de Cent Ans*).

En conclusion, ce colloque a rappelé la nécessité de ne jamais isoler le « moment guerre » de ses lendemains, tant celui-là trouve dans ceux-ci des prolongements qui l'éclairent.

Christophe MASSON

Martine GALLOIS, **L'Idéal héroïque dans *Lion de Bourges*, poème épique du xiv^e siècle**, Paris, Champion, 2012; 1 vol. in-8°, 467 p. (*Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge*, 107). ISBN : 978-2-7453-2402-3. Prix : € 100,00.

On ne peut que saluer la parution du livre de M. Gallois, puisqu'il s'agit là du premier ouvrage de synthèse sur *Lion de Bourges*, accompagné d'une abondante bibliographie et de plusieurs index. Cette chanson de geste tardive, qui s'apparente sur bien des points au roman, a manifestement frappé les esprits de l'époque, puisqu'une traduction-adaptation allemande a connu un certain succès avec au moins trois mss et cinq impressions avant la fin du xvi^e siècle; elle mériterait un examen même bref, puisqu'on sait qu'au Moyen Âge, les traductions d'une œuvre mettent souvent en exergue certains traits originaux de celle-ci.

Le livre de M.G. se recommande par sa composition qui est d'une rigueur logique peu commune. Elle part d'un constat : l'existence d'une crise dans « l'ordre féodal ». Même si notre chanson n'est pas la seule à connaître cet état de fait – on peut penser à *Huon de Bordeaux*, par exemple –, elle est la seule où l'effet de cette crise affecte l'ensemble de la chanson; en effet, même après la disparition de Lion, un problème de légitimation du pouvoir surgit lorsqu'Henri fait valoir ses droits et ceux de son épouse Suzanne sur l'Inde. D'ailleurs, M.G. montre très clairement (p. 97) combien l'« inachèvement » des entreprises caractérise le comportement de bien des personnages; le cas de Herpin est significatif de ce point de vue.